

## TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, jeudi 12 novembre 1812.

## E X T É R I E U R.

## ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Cap-May, 9 septembre.

Le brick anglais *la Laura*, de dix canons, a eu hier, à la vue de notre port, un combat sanglant avec le corsaire français *le Diligent*, capitaine Grassin qui s'en est emparé à l'abordage. Ce même corsaire a aussi pris et envoyé ici le schooner britannique *le Whiting*, chargé de dépêches.

Baltimore, 18 septembre.

-- Tous les vrais patriotes font des vœux pour la réélection de M. Madison à la présidence, quoiqu'on n'ait pas de raisons positives de repousser M. Clinton. Mais en supposant même que ces deux candidats aient des titres égaux à la faveur du public, un changement de président ne peut avoir lieu dans ce moment sans inconvénient pour la chose publique. Il ne pourroit qu'encourager nos ennemis à persister dans leur système de brigandage, et dans leurs injustes agressions. Nous devons, au contraire, redoubler d'efforts. *Persévérance* doit être le mot de ralliement dans tous nos camps. Exclue du nord de l'Europe, exclue de tous les pays où le commerce est avantageux, quelle perspective peuvent avoir en ce moment les manufacturiers et les négocians anglais? Faisons donc la guerre avec résolution: brûlons tous les produits des fabriques anglaises: l'Angleterre, privée de commerce, tombera et entraînera dans sa chute les perfides conseillers qui ont creusé son tombeau.

Philadelphie, 17 septembre.

Les Anglais ont commis des horreurs à Détroit. Les maisons de MM. Atwater, Neggs et Macdonald ont été entièrement pillées par leurs soldats. Américains! punissons ces outrages: *Vengeance! vengeance!*

Hier, environ 500 hommes composant le 2º bataillon du régiment commandé par le colonel Pierce ont passé par cette ville avec des chariots.

Vendredi dernier, nous avons aussi vu passer de la cavalerie se rendant en Canada. (*Jour. de l'Empire.*)

## P O L O G N E.

Posen, 12 octobre.

Hier et aujourd'hui il a passé par cette ville un beau régiment d'infanterie du grand-duché de Wurtemberg, composé de 1560 hommes, un détachement d'infanterie de 250 hommes et un détachement considérable de cavalerie.

(*Gaz. de France*)

## S A X E.

Leipsick, 18 octobre.

De grands préparatifs se font en Courlande pour le siège de Riga. M. le maréchal duc de Tarente, qui se trouvoit à Dunabourg, sur la droite de la Duna; s'est rendu

avec un corps de troupes françaises dans la ville de Bauski, où il a opéré sa jonction avec le corps d'armée prussien. Il a eu dans cette ville une entrevue avec les généraux prussiens.

(*Gaz. de France.*)

## ARMÉE de PORTUGAL et du NORD de l'ESPAGNE.

Depuis les derniers événements militaires survenus dans le Nord de l'Espagne, entre l'armée de Portugal et l'armée anglaise, il ne s'est passé aucun fait important. L'armée française, après une marche habilement combinée, qui a trompé tous les calculs de l'ennemi, et dans laquelle on n'a pas perdu une seule voiture a été ramenée sous les murs de Burgos. Le général Clauzel, qui commandoit provisoirement l'armée, a su dans le cours même de cette marche pourvoir à tous les besoins, réunir et conserver toutes les ressources de l'armée, disputer pas à pas le terrain à l'ennemi, et lui imposer au point de rester maître de ses mouvemens.

Lord Wellington avoit paru un instant abandonner toute idée d'opérations offensives devant l'armée de Portugal; mais bientôt il reporta de nouveau ses efforts du côté de Burgos.

Le 17 septembre, l'armée anglaise se dirigea sur cette place; l'armée de Portugal prit position à quelques lieues en arrière de la ville, laissant le fort approvisionné de tout ce qui étoit nécessaire à sa défense, avec une garnison suffisante, commandée par le général Dubreton.

Le 29, l'ennemi commença ses opérations par l'attaque du mont Saint-Michel, position défendue par un commencement de fortifications, ou plutôt par quelques ouvrages en terre non terminés. Quoique l'on n'y eut laissé qu'un foible détachement, l'ennemi éprouva une vigoureuse résistance; il ne se rendit maître des ouvrages qu'après de longs efforts, et avec une perte de plus de 400 hommes tant tués que blessés.

L'ennemi fit ensuite ses dispositions pour attaquer le fort même de Burgos. Pendant trois semaines, il a livré à ce fort plusieurs assauts, qui ont été constamment repoussés; à l'attaque du 23 septembre, il paroit n'avoir pas perdu moins de 2,000 à 2,500 hommes; à celle qui a eu lieu le 11 octobre, les écossais du 42º régiment ont été très maltraités, et ont perdu beaucoup de monde. Le 14 octobre, le fort continuoit de se défendre avec vigueur.

L'armée française, à cette époque, ayant reçu les renforts qu'elle attendoit, se préparoit à reprendre l'offensive, et à dégager le fort de Burgos. Mais avant même l'arrivée de ces renforts, elle n'avoit pas cessé d'inquiéter l'ennemi, et de lui faire éprouver journellement des pertes plus ou moins considérables. Le 29 septembre, le général Clauzel avoit fait pousser plusieurs reconnoissances dont le résultat méritoit d'être connu.

L'une de ces reconnoissances fut dirigée par le général Foy, qui, à la tête de la première division, se porta sur

Poza, où il trouva et détruisit un bataillon espagnol. Le 6.<sup>e</sup> d'infanterie légère, commandé par le lieutenant-colonel Frossard, surprit ce bataillon dès la pointe du jour, au milieu de la place, tout ce qui voulut résister, au nombre de 200 hommes, fut fait prisonnier.

Le général Maucune, qui se trouvoit à l'avant-garde de l'armée à Briviesca, se porta avec sa cavalerie légère sur Monastero; il rencontra à Prodanos plusieurs escadrons des cheveu-légers de l'armée anglaise, les chargea avec vivacité, et les poussa jusqu'à Monastero; le chef d'escadron Hulman, du 1.<sup>er</sup> régiment de hussards, se distingua dans cette circonstance; M. Lachapelle aide-de-camp du général Maucune, fit lui même plusieurs prisonniers et eut un cheval tué sous lui.

Deux autres reconnoissances furent poussées sur Escarrai et Villa-franca, par la 3.<sup>e</sup> division, et la division de dragons; mais les troupes espagnoles, qui occupoient ces deux points, n'attendirent point nos troupes et se retirèrent à leur approche.

Le 2 octobre, il y eut un engagement entre 2000 espagnols de l'avant-garde de l'armée anglaise et la brigade du général Lautier, aux environs de Prodanos. On a donné dans le Moniteur du 9 de ce mois les détails de cette action, où le général Gautier a fait 150 prisonniers.

A cette époque lord Wellington avoit son quartier-général à Villa-Toro celui de Castanos étoit à Quintanilla.

L'armée de Portugal, renforcée et parfaitement rétablie, n'attendoit plus pour se porter en avant, que la première nouvelle de la diversion que les armées du Centre et du midi, réunies sous les ordres directs de S. M. C.; devoient opérer de leur côté.

## INTÉRIEUR.

### EMPIRE FRANÇAIS.

*Amsterdam, 24 octobre.*

De mémoire d'homme on n'a pas vu à notre Bourse une baisse de fonds aussi rapide que celle des fonds russes. Les obligations de l'emprunt négocié chez les banquiers Hope et compagnie étoient cotées à 64, deux mois avant le commencement de la guerre; elles tombèrent peu à peu à 33, vers le commencement de septembre: la Grande-Armée est entrée, le 14 septembre, dans la ville de Moscou, et les fonds russes sont cotés aujourd'hui à 27 p. 100.

Nos journaux ont dit, d'après les gazettes de Londres, que le gouvernement anglais avoit envoyé quelq'argent à Pétersbourg; mais qu'est-ce que quelques centaines de mille livres sterling pour une puissance qui a perdu déjà tant de provinces, ainsi que tout son crédit à Amsterdam, à Francfort et à Leipsick? Les lords Liverpool et Castle-neagh sont ministres dans un pays où le peuple est essentiellement calculateur, et ils savent que le langage des chiffres a une éloquence à laquelle on ne peut pas répliquer.

*( Journ. de l'Empire. )*

*Bayonne, le 24 octobre.*

Toutes les nouvelles qui nous arrivent d'Espagne s'accordent à dire que l'armée Française est entrée dans Madrid, les Anglais ont levé le siège du fort de Burgos après

avoir perdu 4000 hommes devant cette place, dont la défense fait le plus grand honneur à la garnison.

*( Journ. de Paris. )*

*Auvers, 27 octobre*

On parle beaucoup du courage et du dévouement d'une demoiselle qui a remplacé son frère, conscrit de 1800, et qui est revenue de l'armée couverte d'honorables blessures. La chose est vraie, et les détails méritent qu'on les connoisse.

Virginie Chesquière, née à Delemont, département du Nord, arrondissement de Lille, voyant que son frère, appelé à marcher, ne pourroit supporter les fatigues de la guerre et qu'il avoit des dispositions pour continuer ses études, obtint de ses parens la permission de partir pour lui. Ils étoient jumeaux et se ressembloient beaucoup. Elle se présenta au départ sous l'habit de son frère et fut désignée pour le 27.<sup>e</sup> rég.t de ligne, dans lequel elle a servi pendant six ans. Elle parvint au grade de sergent, à la bataille de Wagram, pour avoir sauvé la vie à son capitaine, tombé dans le Danube et en danger de périr. A l'affaire du 2 mai, près de Lisbonne, où commandoit le duc d'Abrantès, son colonel étant enveloppé par l'ennemi, elle demanda six hommes de bonne volonté, avec lesquels elle a été à son secours; malgré un coup de feu qu'elle avoit reçu au bras gauche, et elle parvint à le sauver, faisant encore prisonniers deux officiers insurgés. Elle reçut à cette occasion un coup de bayonnette au côté gauche, fut transférée à l'hôpital d'Almeida et de là à celui de Burgos, où elle a été guérie de sa blessure sans qu'on ait découvert son sexe; mais une maladie l'a trahie, et elle vient de passer par la ville de Courtrai pour aller à son dépôt recevoir la récompense due à sa valeur, et être décorée, par la main même du colonel qu'elle a sauvé, de la marque honorable due aux braves.

*( Gaz. de France )*

*Paris, le 31 octobre.*

## 24.<sup>me</sup> BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

*Moscou, 14 octobre 1812.*

Le général baron Delzons s'est porté sur Dmitrow. Le Roi de Naples est à l'avant-garde sur la Nara, en présence de l'ennemi qui est occupé à refaire son armée, en la complétant par des milices.

Le tems est encore beau. La première neige est tombée hier. Dans vingt-jours il faudra être en quartiers d'hiver.

Les forces que la Russie avoit en Moldavie ont rejoint le général Tormasow. Celles de Finlande ont débarqué à Riga. Elles sont sorties et ont attaqué le 10.<sup>e</sup> corps. Elles ont été battues; 3000 hommes ont été faits prisonniers. On n'a pas encore la relation officielle de ce brillant combat qui fait tant d'honneur au général d'York.

Tous nos blessés sont évacués sur Smolensk, Minsk et Mohilow. Un grand nombre sont rétablis et ont rejoint leurs corps.

Beaucoup de correspondances particulière entre Saint-Pétersbourg et Moscou font bien connoître la situation de cet Empire. Le projet d'incendier Moscou ayant été tenu secret, la plupart des seigneurs et des particuliers n'avoient rien enlevé.

Les ingénieurs ont levé le plan de la ville: en mar-

quant les maisons qui ont été sauvées de l'incendie. Il résulte que l'on n'est parvenu à sauver du feu que la dixième partie de la ville. Les neuf dixièmes n'existent plus.

( *Mon. Univers.* )

## MINISTÈRE DE LA GUERRE

ARMÉE D'ARAGON.

Extrait d'une lettre adressée à S. Exc. M. r le duc de Fel-  
tre, ministre de la guerre, par M. r le maréchal duc  
d'Albufera.

*Valence le 17 octobre 1812.*

M. r le duc,

Dans la nuit du 4 au 5 de ce mois, le général anglais Dankin quartier-maître-général de l'armée anglo-espagnole à Alicante; débarqua près des hauteurs de Saint-Nicolas, devant Denia, avec le 81. e régiment d'infanterie de ligne anglaise, des canonniers et d'autres troupes, au nombre de 1000 à 1200 hommes et deux pièces de canon; deux vaisseaux de 74, un brick de guerre, et plusieurs chaloupes et petits bâtimens protégeoient le débarquement hors de portée du fort. Cette troupe se forma derrière un ravin, établit sa batterie, et vers le matin marcha en colonnes sur Dania, repoussant nos avant-postes qui se replioient lentement, et en disputant le terrain.

Le chef de bataillon d'artillerie Bonafoux, commandant supérieur à Denia, avoit, dès la pointe du jour, reconnu l'ennemi, et fait des dispositions de défense avec sa garnison, composée d'hommes du 117. e régiment. Le général anglais lui envoya une sommation. Le commandant Bonafoux répondit tranquillement qu'il attendoit l'effet de ses menaces. En même tems, avec sa poignée de braves, il se détermina à marcher sur l'ennemi, profitant de l'arrivée du capitaine des voltigeurs du 117. e, Faubert, qui au bruit du feu étoit accouru avec sa compagnie; il la dirigea sur la gauche de l'ennemi pour le tourner, et l'attaqua de front avec le reste. Ce double mouvement fit aussitôt reculer les anglais, qui embarquèrent leurs canons précipitamment et se rapprochèrent de la plage, faisant venir à terre leurs embarcations. On les poursuivit avec tant de vigueur, qu'après avoir laissé 4 blessés et 8 morts sur les hauteurs de Saint-Nicolas, ils se mirent en foule à l'eau pour s'échapper plus vite sous la protection du feu de leurs bâtimens et d'une compagnie de grenadiers du 81. e qui se forma sur le rivage, afin de nous arrêter; mais les français se précipitèrent sur elle avec ardeur, la culbutèrent, et lui firent essuyer une perte considérable, avant qu'elle pût se rembarquer. L'ennemi a eu en tout 30 morts, et près de 80 blessés; nous avons eu de notre côté 15 blessés et un marin tué.

Informé de cette attaque des anglais, j'avois ordonné au général de division Faubert d'y porter les troupes nécessaires qui n'ont plus rien trouvé à combattre, et en même temps je chargeai le général Harispe à Villena, d'aller reconnoître et inquiéter l'armée ennemie jusques sous les murs d'Alicante. Ce mouvement se fit le 8 octobre par la brigade de cavalerie légère, l'artillerie, la brigade Mesclop, la division Robert et les cuirassiers, échelonnés depuis Rovelda et Monforte jusques près de San-Vicente, en vue de la place et de l'armée anglo-espagnole, et les plateaux de San-Vicente, par un nombre considérable de troupes légères de toutes armes.

Le général Harispe essaya, par plusieurs mouvemens d'attirer l'ennemi hors de sa position pour combattre; les soldats desiroient vivement d'en venir aux mains ces moyens ne pouvant réussir, il fit charger par quelques pelotons du 4. e de hussards tout ce qu'il y avoit de troupes avancées. Quatre ou cinq coups de canon appuyèrent ce mouvement, et deux compagnies des voltigeurs du 7. e s'avancèrent pour le soutenir; mais elles n'eurent pas même un coup de fusil à tirer. Les hussards chargèrent la cavalerie au milieu de l'infanterie, et l'infanterie dans les jardins, dans les ravins et derrière les maisons. Ils tuèrent une cinquantaine d'hommes, et ramenèrent 30 prisonniers, dont 2 officiers, un capitaine anglais et un lieutenant; ils s'emparèrent aussi de 15 à 20 chevaux.

Le général de division Harispe, content d'avoir montré la belle disposition des troupes, reprit en plein jour le chemin de ses positions, coucha à Monforte, prêt encore à recevoir le combat; mais il n'a point été suivi, et il est rentré dans les camps de la seconde division.

Signé, le maréchal duc d'Albufera.

ARMÉE DE PORTUGAL ET DU NORD DE L'ESPAGNE.

Copie de la lettre écrite à S. Exc. le duc de Fel-  
tre, ministre de la guerre, par le général comte Souham,  
commandant par interim l'armée du Portugal,

*Pancorbo, le 15 octobre 1812.*

Monsieur,

Désirant faire connoître à la garnison du fort de Burgos que l'armée étoit à même de la secourir et l'encourager par là à continuer sa belle défense, j'ordonnai à M. le général Maveune d'attaquer le 13 de ce mois, l'avant-garde anglaise: en se portant sur Castil de Peones, Quintanavides et de pousser jusqu'à Monasterio.

J'ordonnai également à M. le général de division Foy d'emporter de vive force Poza qui étoit occupé par les troupes de Castanos. Ces attaques qui étoient liées ont également réussi toutes deux. M. le général Curto, commandant la cavalerie légère, avoit reçu l'ordre de se porter en avant de Vibena sur Roya, pour soutenir ce mouvement et se porter où besoin seroit.

Le résultat de ces attaques a été avantageux à l'armée de Portugal. L'ennemi a eu 400 hommes tués ou blessés. On lui a fait 140 prisonniers, dont cinq officiers; on lui a pris un drapeau, un fanion, quelques bagages et vingt chevaux; nous n'avons eu de notre côté que 4 hommes tués, 26 blessés et perdu quelques chevaux.

J'ai l'honneur, etc.

Le général commandant par interim l'armée  
de Portugal, *Signé, Comte SOUHAM.*

Extrait d'une lettre adressée à S. E. M. r le duc de Fel-  
tre, ministre de la guerre, par le général Comte  
Castarelli, commandant l'armée du Nord.

*Briviesca, le 25 octobre 1812.*

Monseigneur,

Depuis hier nous sommes en présence; l'armée de Portugal occupe les hauteurs de Monasterio, et nous voyons les camps des ennemis.

Les deux armées de Portugal et du Nord peuvent être en ligne dans les 24 heures. Notre cavalerie est très-belle, l'artillerie nombreuse est en très-bon état.

Hier après midi, nous avons replié tous les avant-postes.

tes de l'ennemi; nos soldats ont montré beaucoup d'ardeur; le canon a dû être entendu du fort de Burgos, qui fait toujours une défense très-opiniâtre, et qui a fait éprouver à l'ennemi, d'après tous les rapports, une perte de plus de 4000 hommes. On ajoute que les ennemis ayant mis en batterie quatre pièces de 24, elles ont été aussitôt démontées, à la réserve d'une, qui même ne tire plus; les ennemis ont perdu plusieurs officiers de marque, notamment un major Murray, du 42.<sup>e</sup> régiment (écossais).

J'espère que le fort sera bientôt dégagé, et je demanderai alors à V. E. en lui faisant connaître le journal du siège, une récompense honorable pour le général Dubreton, et pour les officiers et soldats qui se sont si vaillamment comportés.

Signé, le général Comte CAFFARELLI.

Extrait d'une lettre adressée à S. E. M. le duc de Fel-  
tre, ministre de la guerre, par le général Thiébault,  
commandant supérieur à Vittoria.

Vittoria le 23 octobre à 9 heures du soir.

Monseigneur.

Les armées de Portugal et du Nord sont entrées hier à six heures du matin à Burgos. Vers deux heures du soir, et après l'échange de quelques coups de canon, l'ennemi a passé le ravin de Buniel, et s'est mis en pleine retraite, ce qui achève de prouver que les armées du Centre et du Midi arrivent.

Ce mouvement change naturellement toute la situation du nord de l'Espagne, et le rôle des armées du nord et de Portugal.

J'ai l'honneur d'être.

Signé, baron THIÉBAULT.  
(*Monit. Univers.*)

Paris, le 1.<sup>er</sup> novembre.

Des nouvelles particulières d'Espagne annoncent que l'armée du Centre, réunie à celle de M. le maréchal duc de Dalmatie formant plus de 80 mille hommes est en pleine marche sur Madrid, tandis que le corps d'Armée aux ordres de S. E. le maréchal duc d'Albufera concentré dans le royaume de Valence opère contre le corps anglais aux ordres du général Maitland, ces nouvelles ajoutent que l'armée Française est pleine de confiance et d'ardeur.

(*Jour. de Paris.*)

On écrit de Vittoria, que le 4 octobre une bande de douaniers sous les ordres de Cabras, qui se montoit à plus de 100 hommes, a été surprise, à Arramayona, par un détachement de 86 hommes envoyé de Salinas de Gnipuscoa.

Les insurgés ont perdu dans cette rencontre, deux hommes faits prisonniers, douze tués, et un beaucoup plus grand nombre de blessés. Cabras étoit du nombre de ces derniers; lui et les siens n'ont dû leur salut qu'à l'obscurité de la nuit. On leur a pris onze chevaux et brisé plus de soixante fusils.

On écrit de Valladolid, en date du 5 octobre :

„ Le fort de Burgos continue à se défendre avec opiniâtreté. Tout le corps de l'armée alliée, Anglais, Portugais, Espagnols, qui, à diverses reprises ont été envoyés à

l'assaut, ont vainement tenté de l'emporter: On porte à 5000 le nombre des hommes qu'ils ont perdus dans les différentes attaques. „

Les dernières nouvelles que nous avons reçues d'Espagne portent que les Anglais ont fait des pertes énormes au siège du château de Burgos. Un de leurs régimens ayant voulu monter à l'assaut, a été entièrement tué ou fait prisonnier. Ce siège a déjà coûté plus de 3000 hommes à l'ennemi. Tout annonce que la réunion des trois armées d'Aragon du centre et du midi, amènera des événemens importants. On assure que déjà les troupes du maréchal duc d'Albufera sont entrées à Ouença, et qu'elles menacent la ville de Madrid.

— Au dernier n.<sup>o</sup>, article *Paris*, 23.<sup>e</sup> Bulletin, après ces mots: On a trouvé une madone enrichie de diamans, ajoutez: et de perles, avec l'inscription suivante, en langue russe:

“ Les Français et les Polonais ayant été vaincus par les Russes, et la ville de Dantzick ayant été prise en 1733, l'impératrice Anne Iwanowna fit enrichir, en 1740, de perles et de diamans, cette image de la Vierge, en actions de grâces de cet événement. „

#### PROVINCES ILLYRIENNES.

Trieste le 1.<sup>er</sup> Novembre.

Etat des bâtimens et barques qui sont entrées et sorties chargés, du port de Trieste pour différents autres du golphe Adriatique du 1 au 16 du mois de Octobre 1812.

#### ENTRÉS.

Qualité.	Illyrien	Italien	Napolitain	Ottom	Lieu d'où ils viennent.	Nature des Chargemens.
Brick . .	2	---	---		Tripoli	Plusieurs marchandises
Navire . .	2	1	8	2	Tripoli et Golphe Adriatique	
Batimens de Cabotage . . .	30	25	15	4	idem	
	34	26	23	6		

#### SORTIS.

Qualité.	Illyrien	Italien	Napolit.	Ottom	Leur destination	Nature des chargemens
Bricks . .	4	1	12	1	Tripoli, Zerbi, Malta, Royaume de Naples, Italie, Turquie et Golphe Adriatique.	Plusieurs marchandises
Polacres .	3			2		
Navires .	4		1	1		
Batimens de Cabotage dans le Golphe Adriatique	50	20	8			
	61	21	21	4		